

travailler. Quant à l'asymétrie, elle ne signifie pas pour autant autoritarisme et pouvoir, mais simplement responsabilité de l'analyste.

Au fil des pages, le jeune thérapeute – mais aussi le moins jeune – pourra s'imprégner de la sagesse d'une analyste qui, comme ses illustres prédécesseurs, a fait de l'honnêteté et du tact son emblème, en récusant tout dogmatisme. Et qui affirme encore, après toutes ses années de pratique : « L'expérience déjà acquise ne m'apporte aucune réponse, seulement la capacité de mieux me poser les questions. »

Régine Waintrater,
psychanalyste, thérapeute familiale,
maître de conférences à Paris 7

Naître, grandir, vieillir avec un handicap. Transitions et remaniements psychiques, sous la direction de Régine Scelles, avec Albert Ciccone, Marcela Gargiulo, Simone Korff-Sausse, Sylvain Missonnier, Roger Salbreux, ères, 2016

Issu du dixième colloque du SIICHLA, cet ouvrage s'intéresse aux étapes de vie du sujet handicapé. La première partie propose des outils conceptuels pour penser le cycle de la vie familiale, la deuxième le récit d'une mère et d'une adulte en situation de handicap, la troisième analyse les processus en jeu dans

le passage d'un âge à l'autre en s'appuyant sur la subjectivation à l'œuvre dès les premiers liens. Si grandir suppose de changer grâce à l'autre, le travail de la déficience impose des renoncements inévitables. Avec « Traumatisme et identité », Albert Ciccone rappelle que l'identité se construit avec l'altérité. Lorsque celle-ci est traumatique, les processus de subjectivation et d'identité se trouvent altérés. Si les identifications enrichissent l'identité, elles peuvent aussi l'aliéner. Dans l'identification projective, « le moi se réfugie à l'intérieur de l'objet intériorisé, sans le transformer mais en se transformant lui-même. Dans l'identification introjective, le moi transforme l'objet ; dans l'identification projective, c'est l'objet qui transforme le moi » (p. 14). Dans les situations traumatiques, le moi se réfugie dans une fausse identité. Ce qui fait trauma s'imposant par effraction, le traumatisme nécessite de le reconnaître, de lui trouver un sens, de reconstruire la confiance en la vie, sinon c'est la survie et son cortège d'oubli, gel affectif, anesthésie. Dans un second temps viendra l'intégration par fragment. Si répéter le traumatisme sert sa maîtrise, le métaboliser permet de le circonscrire. L'auteur note que « les ruptures externes mettent à l'épreuve les sutures internes » (p. 23). Avec « Temporalité et handicap », Simone Korff-Sausse montre que le handicap fait exploser le cadre temporel. Toute transition rappelle le traumatisme de la naissance et

ravive la menace de mort. Du côté des parents, la tendance est à l'infantilisation du sujet dont les étapes de développement se séparent de la norme. Figurer le temps permet d'échapper à la transformation dans l'illusion du même et l'impossible projection dans l'avenir. Côté enfant, il s'agit de rétablir la continuité temporelle rompue, d'accepter de perdre son temps pour laisser place à la créativité. La personne porteuse d'un handicap est hors temps : contourner la réalité du temps serait retourner en arrière, avant l'annonce du handicap. Introduire une mobilité favorise passages entre passé, présent, futur. Dans « Explorer la situation d'entre-deux », Emmanuel Weislo explore les différentes postures suscitées par la vue du handicap. L'auteur examine le concept anthropologique d'*entre-deux* issu des travaux d'Arnold Van Gennep qui décrit la fonction du rite de passage comme celle d'« assurer la cohésion d'un groupe à travers l'intégration de ses membres, fortement symbolisée et mise en scène par le rite » (p. 43). Entre séparation et agrégation, il existe un *rite de marge*, sorte de flottement identitaire transitoire. Assimilé au rite de passage, le handicap place le sujet dans une *suspension identitaire* (Robert Murphy) entravant le processus intégratif inhérent à chaque âge. Ainsi le handicap induirait-il cette situation paradoxale : « exclusion sans rejet, accueil sous conditions » (p. 45). À chaque transition se pose la question du lieu d'éducation.

L'auteur repère six postures sociales face au handicap : élimination, sanction, don, ségrégation, solidarité, inclusion. Viviane Viollet témoigne des impacts sur les parents et sur le couple du passage des enfants à l'âge adulte. Dans « Journal d'un corps », Sarah Salmona (*Contraste*, 44, « Grandir avec un handicap ») dit la difficulté à s'élever quand le corps reste dans l'enfance et la nécessité de le réconcilier avec l'esprit. La contribution de Sylvain Missonnier corrobore ce défi à relever de ne plus opposer psyché et soma. Questionnant le phénomène de *transparence psychique* conceptualisé par Monique Bydlowski, il note que « cette transparence psychique parentale et familiale n'est a priori que virtuelle » (p. 87), qu'elle oscille entre transparence de vie et transparence de mort, que ne voir que le positif revient à idéaliser le processus de parentalité, que le diagnostic de handicap amplifie la crise qui lui est liée. On observe cette transparence à d'autres moments charnières de l'existence où le risque mortel ravive la détresse originelle. Ainsi, les transitions accentuent le paradoxe créativité/vulnérabilité et convoquent notre fragilité humaine, chaque phase commémorant la blessure narcissique initiale. À la suite de Freud (1914), l'auteur dit que « c'est bien l'éloge du conflit dans le lien, et non son anesthésie, qui permet d'envisager de sortir du piège de la répétition » (p. 94). Tout passage est césure, liaison et déliaison et nécessite des

« autres », notent en écho Régine Scelles et Roger Salbreux. Or, pour le sujet handicapé, ce *passage* dans une institution – sous le vocable *stage* – relève de l'examen d'admission et renvoie aux parents un sentiment dépréciatif. Tout passage suppose une phase de rêverie afin de se laisser toucher, d'accepter de ressentir une émotion par *effet de présence* (Avron, 1996) et d'attente avec l'autre. Il s'agit de *l'expérience d'une absence* (Anzieu, 2000), d'un espace en attente de symbolisation. Daniel Oppenheim traite des difficultés rencontrées par les adolescents qui doivent s'adapter au monde adulte, affronter et prendre en compte l'expérience et le traitement de la maladie lors du passage de l'oncologie pédiatrique à l'oncologie adulte. Luc Vanden Driessche évoque les franchissements subjectifs à l'œuvre lors du passage d'une structure à une autre qui devrait fonctionner comme aire transitionnelle afin de favoriser autonomie sociale et psychique. Chaque changement rappelant le handicap, les professionnels aident le sujet à subjectiver ce qu'il vit par la reconnaissance de son altérité, un renfort narcissique, la progression identitaire.

Chantal Lheureux-Davidse interroge les temporalités en jeu chez les personnes ayant des troubles de l'image du corps ou sensoriels. Le professionnel a « affaire à une complexité d'âges différents chez une même personne porteuse d'un handicap en tenant compte de sa

singularité » (p. 153). Le décalage entre vécu interne, accès à la représentation et capacité d'expression est source de difficultés pour l'entourage. L'adaptation du sujet peut entraver la représentation des vécus internes nécessaires au sentiment d'exister. En révélant nos vécus et mouvements internes, l'autre permet la représentation et l'appropriation du changement, car ce qui est raconté s'inscrit psychiquement, devient représentable et laisse une trace. Marcela Gargiulo note que grandir avec un handicap évolutif entrave le sentiment d'exister et le processus d'identification nécessaires à l'unité de soi. Devant les pertes réelles et symboliques et le rapport au temps auquel le sujet est confronté, le thérapeute mobilise un processus de croissance psychique permettant à l'enfant d'investir son corps autrement que comme malade. D'autres auteurs contribuent à ce riche ouvrage qui donne à penser le devenir du sujet porteur de handicap face aux remaniements imposés par l'avancée en âge.

Florence Bécar,
thérapeute de couple